

MAGISTERIUM

TOME CINQ

LA
TOUR
D'OR

HOLLY BLACK *et*
CASSANDRA CLARE

ILLUSTRATIONS DE
SCOTT FISCHER

TEXTE FRANÇAIS DE MARIE-JOSÉE BRIÈRE

Éditions

 SCHOLASTIC

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents mentionnés sont le fruit de l'imagination des auteures ou utilisés à titre fictif.

Toute ressemblance avec des personnes, vivantes ou non, ou avec des événements ou des lieux réels est purement fortuite.

L'éditeur n'exerce aucun contrôle sur les sites Web de tiers et des auteures, et ne saurait être tenu responsable de leur contenu.

Catalogage avant publication de
Bibliothèque et Archives Canada

Black, Holly
[Golden tower. Français]

La tour d'or / Holly Black, Cassandra Clare;
texte français de Marie-Josée Brière.

(Magisterium ; tome 5)

Traduction de: The golden tower.

ISBN 978-1-4431-7398-8 (couverture souple)

I. Clare, Cassandra, auteur II. Titre. III. Titre: Golden tower. Français.

IV. Collection: Black, Holly. Magisterium. Français ; tome 5

PZ23.B5635To 2019

j813'.6

C2018-904405-5

Copyright © Holly Black et Cassandra Clare LLC, 2018, pour le texte.

Copyright © Scott Fischer, 2018, pour les illustrations.

Copyright © Éditions Scholastic, 2019, pour le texte français.

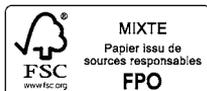
Tous droits réservés.

Il est interdit de reproduire, d'enregistrer ou de diffuser, en tout ou en partie, le présent ouvrage par quelque procédé que ce soit, électronique, mécanique, photographique, sonore, magnétique ou autre, sans avoir obtenu au préalable l'autorisation écrite de l'éditeur. Pour toute information concernant les droits, s'adresser à Scholastic Inc., Permissions Department, 557 Broadway, New York, NY 10012, É.-U.

Édition publiée par les Éditions Scholastic,
604, rue King Ouest, Toronto (Ontario) M5V 1E1.

5 4 3 2 1 Imprimé au Canada 139 19 20 21 22 23

Conception graphique de Christopher Stengel





CHAPITRE UN

POUR LA PREMIÈRE fois de sa vie, Cal trouva bien petite la maison dans laquelle il avait grandi.

Alastair arrêta la voiture et ils descendirent en compagnie de Carnage, qui fit le tour de la pelouse en courant sans cesser d'aboyer. Alastair jeta un coup d'œil à Cal avant de verrouiller les portières — il n'y avait pas de valise à transporter, pas de sac de voyage ou d'autres bagages. Cal n'avait plus rien après son passage chez maître Joseph.

Pas tout à fait rien, fit la voix d'Aaron dans sa tête. Tu m'as, moi.

Cal se retint de sourire. Son père aurait trouvé bizarre de le voir sourire pour rien, surtout que ces derniers temps, il n'avait pas eu beaucoup de raisons de se réjouir. Maître Joseph et ses forces avaient été battus par le Magisterium, mais il y avait eu beaucoup de morts. Et Aaron, le meilleur ami de Cal, n'était

revenu du monde des morts que pour y retourner peu après.

Du moins, c'est ce que tout le monde pensait.

— Ça va? demanda Alastair, les sourcils froncés. Tu n'as pas l'air dans ton assiette.

Cal sourit.

— Je suis juste content d'être à la maison.

— Je ne te blâme pas, répondit Alastair en le serrant maladroitement dans ses bras.

L'intérieur de la maison parut aussi à Cal plus petit qu'avant. Il se dirigea vers sa chambre, Carnage haletant sur ses talons. Il trouvait encore étrange de voir son compagnon avec des yeux verts bien ordinaires, plutôt qu'avec les yeux tourbillonnants des Possédés-du-chaos. Il se pencha pour gratter les oreilles du loup, qui bâilla et se mit à remuer la queue en frappant le sol.

Cal fit lentement le tour de la pièce, en ramassant des objets presque sans y penser pour les remettre en place aussitôt. Son vieil uniforme de l'année de fer. Des galets lisses et polis, ramassés dans les grottes du Magisterium. Une photo de lui avec Aaron et Tamara, tout sourire.

Tamara. Il sentit son estomac se serrer.

Il ne lui avait pas parlé depuis qu'il l'avait vue penchée au-dessus de lui, sur le champ de bataille près du bastion de maître Joseph. À ce moment-là, il lui avait paru possible qu'elle l'aime comme il le souhaitait, mais le silence qui avait suivi lui avait fait comprendre ce qu'il en était vraiment. Après tout, c'était une chose de ne pas vouloir que quelqu'un meure, mais cela ne signifiait pas nécessairement qu'on aurait envie de lui parler après son retour à la vie.

Tamara avait toujours été contre l'idée que Cal ressuscite

Aaron et, quand il l'avait fait, elle avait trouvé qu'Aaron n'était plus lui-même. À dire vrai, Cal s'était rendu compte lui aussi que son ami ne se comportait plus comme avant. Il semblait que ramener une âme dans un corps qui commençait à se putréfier avait des conséquences étranges. Chose ironique, Aaron était beaucoup plus lui-même maintenant qu'il se promenait dans la tête de Cal. Mais Tamara ne savait pas qu'il était encore parmi eux, et Cal était certain, compte tenu de ses réactions précédentes, qu'elle serait terriblement soupçonneuse si elle le découvrait un jour. Elle pensait déjà que Cal était un sorcier maléfique, ou du moins qu'il en avait le potentiel.

C'était une chose à laquelle Cal ne voulait pas vraiment penser, parce que Tamara avait toujours été la personne au monde qui croyait le plus en lui.

Il va quand même falloir le lui dire, tu sais.

Cal sursauta. Même si Aaron avait été avec lui pendant toute sa convalescence à l'Infirmierie du Magisterium, après qu'il eut utilisé trop de magie du chaos en se battant contre Alex, c'était toujours un peu déstabilisant d'avoir dans sa tête une autre personne qui entendait ses pensées et qui y répondait.

Alastair entra après avoir frappé à la porte.

— As-tu faim? Je pourrais faire des sandwiches grillés au fromage aux piments. Ou alors, on pourrait commander une pizza.

— Des sandwiches, ça serait parfait, dit Cal.

Alastair s'appliqua pour les préparer et beurra généreusement son poêlon pour que le pain soit bien doré. Il ouvrit aussi une boîte de soupe aux tomates. Le père de Cal n'avait jamais été un grand cuisinier, mais un repas à table avec lui — en glissant

discrètement les croûtes à Carnage sous la table — serait mille fois meilleur que le festin le plus délicieux qu'avait pu faire surgir maître Joseph.

— Alors... commença Alastair une fois assis à table, quand Cal et lui eurent commencé à manger.

La soupe aux tomates était à la fois sucrée et salée, juste comme il fallait, et le fromage aux piments était parfaitement piquant.

— Nous devons parler de ton avenir, conclut Alastair.

— Mon avenir? demanda Cal en levant la tête, l'air étonné.

— Tu vas commencer ton année d'or au Magisterium. Tout le monde s'entend pour dire que... euh... tu as appris assez de magie pendant ton année d'argent pour que l'on considère que tu as réussi. Tu vas donc traverser la porte dès que tu seras de retour à l'école à l'automne.

— Je ne peux pas retourner au Magisterium! répliqua Cal. Tout le monde me déteste.

Alastair repoussa d'un air absent une mèche de ses cheveux noirs.

— Probablement plus autant qu'avant. Tu es redevenu un héros.

Alastair était un très bon père à bien des égards, mais il n'était pas vraiment doué pour faire la conversation.

— De toute manière, il te reste seulement une année d'études. Et maintenant que maître Joseph n'est plus là, ça devrait être plutôt tranquille.

— Le Collegium...

— Tu n'es pas obligé d'aller au Collegium, Cal, dit Alastair. En fait, je pense que ce serait mieux que tu n'y ailles pas.

Maintenant qu'Aaron n'est plus là, tu es le seul Krator qui reste. Ils vont essayer de se servir de toi, sans jamais te faire confiance. Tu ne pourras pas avoir une vie de magicien normale.

Cal pensait qu'aucun magicien n'avait vraiment une vie normale, mais il n'en dit rien.

— Qu'est-ce que je vais faire, alors? Aller dans un collège ordinaire?

— Je ne suis jamais allé dans un collège. On pourrait prendre congé quelque temps, voyager un peu. Je pourrais t'enseigner ce que je fais... on pourrait fonder une entreprise quelque part, comme père et fils. En Californie, par exemple, répondit Alastair en remuant machinalement sa soupe avec sa cuillère. Je veux dire... Il faudrait qu'on change de noms. Et qu'on évite le Magisterium et l'Assemblée. Mais ça en vaudrait la peine.

Cal ne savait pas quoi répondre. Pour le moment, il aimait bien l'idée de ne plus jamais devoir faire face à l'Assemblée et à ses opinions sur les Krators, ni à la haine que bien de gens éprouvaient pour Constantin Madden, l'Ennemi de la Mort, dont l'âme vivait à l'intérieur de son corps. Mais...

— Écoute, je dois te dire quelque chose, dit Cal. Aaron n'est pas vraiment parti.

Alastair fronça les sourcils, l'air inquiet.

Oh non, pensa Aaron. J'espère qu'il ne va pas paniquer.

— Qu'est-ce que tu veux dire? demanda doucement Alastair.

— Je veux dire... Il est encore dans ma tête. Comme s'il vivait à l'intérieur, avoua Cal.

Tu n'as vraiment pas besoin de lui raconter ça, fit Aaron. Ce qui était un peu étonnant de sa part puisqu'il venait justement de dire qu'ils allaient devoir tout confesser à Tamara.

Alastair hocha la tête doucement, et Cal, soulagé, sentit ses épaules se détendre. Son père prenait bien la nouvelle. Il aurait peut-être des idées sur ce qu'il fallait faire.

— C'est une bonne façon de voir les choses, dit enfin Alastair. Tu réagis très bien à tout ça. C'est difficile, le deuil, je le sais. Mais la meilleure chose à faire, c'est de te souvenir de la personne que tu as perdue et...

— Tu ne comprends pas, protesta Cal. Aaron me parle. Je l'entends.

Alastair continua de hocher la tête.

— J'ai eu la même impression parfois, après avoir perdu ta mère. Je pouvais presque l'entendre me disputer. En particulier le jour où je t'ai laissé te promener à quatre pattes dehors et où tu as mangé de la terre pendant que je ne regardais pas.

— J'ai mangé de la terre? demanda Cal.

— Ça renforce le système immunitaire, dit Alastair, légèrement sur la défensive. Tu vas très bien.

— Peut-être, fit Cal. Mais ça n'a pas d'importance. Ce que je veux dire, c'est qu'Aaron est vraiment, vraiment avec moi.

— Je le sais, fit Alastair en posant doucement une main sur l'épaule de son fils.

Cal n'eut pas le cœur d'ajouter autre chose.



Avant de quitter la maison pour sa dernière année au Magisterium, Cal passa la nuit les yeux grands ouverts dans son lit à suivre la trajectoire de la lune sur sa douillette. Il avait préparé un sac de voyage pour se rendre le lendemain au

Magisterium, où il enfilerait l'uniforme rouge foncé des étudiants de l'année d'or. Il se souvenait d'avoir vu Alex Strike dans cet uniforme, l'air tellement cool et plein d'assurance avec ses amis. Maintenant, Alex était mort. Et Cal en était très content. Alex avait tué Aaron et il méritait tout ce qui lui était arrivé.

Cal. La voix d'Aaron n'était qu'un murmure. *Ne pense pas à ça. Il faut juste que tu tiennes le coup demain.*

— Mais tout le monde va me détester, dit Cal.

Il savait que son père n'était pas de cet avis, mais il était à peu près certain d'avoir raison sur ce point. Même s'il avait fini du bon côté, après la dernière bataille, même s'il avait sauvé le Magisterium, il portait encore en lui l'âme corrompue de Constantin Madden.

Carnage eut un petit gémissement et posa son nez sur la main de Cal avant d'essayer de se faufiler sous les couvertures. C'était très mignon quand il était tout petit, mais c'était carrément dangereux avec un loup adulte, même s'il n'était plus possédé-du-chaos.

Carnage, ça suffit! pensa Aaron. Carnage cligna des yeux et leva la tête brusquement. *Il m'entend!* fit Aaron, qui paraissait ravi.

— Tu t'imagines des choses, dit Cal.

Cal entendit frapper à la porte de sa chambre.

— Cal? Es-tu au téléphone? demanda Alastair.

— Non! s'écria Cal. Je... je parlais à Carnage.

— Ah, d'accord.

Alastair ne semblait pas convaincu, mais le bruit de ses pas s'atténua.

Tu as Tamara, et Carnage, et moi, dit Aaron. *Tant qu'on restera soudés, tout ira bien.*